

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[Collection](#)[Lettres reçues par Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[Collection](#)[Lettres d'André Noufflard à Vernon Lee \(Violet Paget\)](#)[Item](#)[Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925](#)

## Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925

Auteurs : **Noufflard, André**

### Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collation8 pages

SupportPapier blanc, plié en 2

Etat général du documentBon

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Dossier génétique

**Collection \*\* Hors collections \*\***

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#) est référencé par ce document

[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925](#) est une réponse à ce document

### Citer cette page

Noufflard, André, Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925, 1925-11-04. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1640>

Copier

## Texte & Analyse

AnalyseDemande de nouvelles et protestation d'amitié.

Transcription

4 novembre 1925

Fresnay-le-Long Par St Victor l'Abbaye Seine Infre

Chère Miss Paget

Nous sommes bien tristes tous deux d'être depuis si longtemps sans nouvelles de vous. Nous avons gardé un si bon et charmant souvenir des jours que nous avons passé avec vous dans notre vieux Fresnay, avec le sentiment si doux de sentir naître une amitié qui nous était bien chère. Et maintenant nous craignons -- et nous en sommes bien malheureux -- que l'échange d'idées qui a suivi dans votre correspondance avec Berthe en éclairant les points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord ne vous ait éloigné de nous.

Je crois vous connaître assez, chère Miss Paget, pour comprendre que ce sentiment vous serait aussi pénible -- douloureux, même -- qu'à nous -- et j'espère de tout mon cœur que ce n'est pas cela. Peut-être est-ce vous qui craignez que nous nous soyons sentis éloignés de vous en connaissant mieux vos idées. Comme j'espère que c'est cela car dans ce cas je puis vous dire de toutes mes forces qu'il n'en est pas ainsi -- et qu'en nous cette amitié que nous avions *eu* senti naître chez vous aussi est toujours aussi vive -- aussi respectueusement affectueuse. Et cela nous fait de la peine de ne plus rien savoir de vous depuis votre passage à Paris. Vous êtes sans doute dans votre charmant Palmerino -- contente d'être chez vous, mais ce plaisir n'est sans doute pas sans mélange. Vous savez -- n'est-ce pas -- combien nous sommes de tout cœur avec vous!

Nous sommes à la fin de notre séjour ici. L'automne y est bien beau malgré ses tempêtes et ses pluies qui sont bien gênantes pour les peintres.

Nous avons passé un été bien attristé par une quantité de malheurs arrivés autour de nous, chez nos amis les plus chers.

Vous connaissiez mon pauvre ami Filippo Giuliani. Nous ne nous voyions plus beaucoup mais c'était mon plus vieil ami -- nous avions grandi ensemble comme deux frères, et c'est quand il arrive un malheur comme celui-là *arrive* qu'on sent combien une vieille amitié d'enfance garde de *vieilles* profondes racines en nous -- même quand le temps, la distance et la divergence des deux vies paraissaient l'avoir ^un peu^ effacée. Quand on pense à quelqu'un qui vit et se transforme et se développe -- on ne le voit qu'au moment actuel de son développement -- mais l'ami que l'on perd c'est autant celui qu'il était à quinze ans que ce qu'il était devenu -- et c'est alors que [l'on sent] combien il vous était resté cher. Et d'ailleurs ce souvenir qui me reste de nos dernières et bien rares rencontres est si charmant qu'il suffirait à me rendre profondément malheureux de sa perte.

Excusez-moi si je vous parle de cela si longuement mais j'en ai été si profondément frappé que c'est comme le sombre leitmotiv de tout cet été.

J'ai travaillé tant que j'ai pu. Berthe aussi -- nous avons eu beaucoup d'amis et j'ai bien joué d'avoir ma mère avec moi.

Elle est maintenant à Faenza et compte rentrer à Florence vers la moitié du mois. Elle y apportera la petite peinture de votre chambre d'ici -- comme j'espère que ce petit tableau que Berthe a peint *pour vous* de tout son cœur -- restera pour vous un bon souvenir et qu'il vous donnera envie de revenir dans cette chambre, l'année prochaine, pour un peu plus longtemps que cette année.

J'espère que vous savez comment vous y seriez accueillie et combien nous serions heureux de vous y voir ! Croyez, chère Miss Paget à nos sentiments bien bien

respectueusement -- bien affectueusement dévoués. André Noufflard  
Notespapier en tête timbre à sec Fresnay-le-Long  
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Miteran, Cécile (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcriptionMitéran, Cécile  
Auteur transcriptionMitéran, Cécile

## Présentation

Date1925-11-04

GenreCorrespondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;  
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

## Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon

Lieu de destinationVilla Il Palmerino, San Gervasio, Florence, Italie

Persons cited

- Giuliani, Filippo
- Noufflard, Berthe

Contexte géographique

- Faenza
- Florence
- Fresnay-le-Long
- Villa Il Palmerino

CouvertureFresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification  
le 06/10/2023

---

4 November 1925

MISS AGNES GAGE  
PASSEPORT PASSPORT  
SANTO DOMINGO

Dear Miss Page

We are very sorry to tell you that we have been separated from our dear friends for so long a time. We have had many happy days here in our little house in the village of Tournay, but now we must leave for the United States where we will stay for some time. We hope to return to France as soon as possible.

mes plus malheureux - Je  
l'échange ? idées qui a bu  
si peu votre correspondance  
avec Berthe en colorant les  
points fin espaces et nous ne  
sommes pas d'accord ne  
nous ont choisis de nous -  
Je vois vous corriger assy,  
cher Miss Daget, pour com-  
prendre que ce sentiment  
vous serait aussi pénible  
- malheureux, même - Je  
vous - et j'espère de tout  
mon cœur que ce n'est pas  
cela - Peut-être est-ce vous  
qui craindez que nous nous  
séjournons sans séjournir de vous

je connais tout moins vos  
idées - comme j'espére que c'en  
est cela car dans ce cas je  
peux vous dire de toute mes  
forces qu'il n'en est pas  
autre - et je m'en vous cette  
aventure que nous avions été  
septembre malheur chez vous au  
et toujours aussi vite - aux  
si respectueusement affectueux  
Et cela nous fait de la peine  
de ne plus rien savoir de  
vous depuis votre passage à  
Paris - Vous êtes sans doute  
dans votre charmante Pâlon  
rives - contente d'être chez  
vous, mais ce plaisir n'est  
sans toute peur sans malheur -  
Vous savez - n'est-ce pas -  
combien nous sommes le

Tout ceci avec vous.

Nous sommes à la fin  
de notre séjour ici - L'an-  
tenne y est bien haute  
malgré les tempêtes et les  
pluies qui sont bien favorables  
pour les peintres.

Nous avons passé une  
été bien attristé par une  
grande partie de matinée assis  
dans un coin de nous, chez  
nos amis les plus chers.

Vous connaîtrez mon pauvre  
ami Filippo Giuliani. Nous  
ne nous voyons plus bien  
coup mais c'est tout de mon  
plus vieil ami - nous q-  
uissons grandement ensemble  
comme deux frères, et c'est

quand il arrive un mal  
peu comme celui ~~en~~<sup>qui</sup> me  
qui ne tient contre une  
petite amitié ? infarct  
peut de voul~~oies~~<sup>un peu</sup> profondes  
racines en nous - même  
grand le temps, la distance  
et la violence des deux vies  
parcourent l'âme <sup>un peu</sup>, effaçant  
lorsqu'on passe à quelque chose  
qui vit et se transforme  
il se dévelope - ou ne le  
voit pas au moment actuel  
de son développement - mais  
l'ami que l'on perd c'est  
autant celui qui n'était à  
quinze ans que ce qui n'était  
jamais - et c'est alors que

sous condition d'être écarté  
relié clés - Il y ailleurs  
le souvenir qui me reste  
de nos semaines et bien rares  
rencontres est si charmant  
que il suffirait à me rendre  
profondément meilleurs  
de la sorte.

Excuse moi si mes paroles  
et cela à l'avenement mai  
j'en ai été si profondément  
frappé que c'est comme  
le souffle de l'extinction de tout  
est été -

J'ai travaillé tant que j'a-  
pu - Berthe aussi - nous  
avons en beaucoup l'avis  
et j'ai bien pris l'avoir  
ma mère avec moi -

Elle est maintenant à  
Fuengi et compte rentrer

à Florence vers la mi-août  
prochain - Elle y apportera  
la petite peinture de cette  
charrette ? ici - Comme  
j'espère que le petit tableau  
que Berthe a peint pour vous,  
te touche au cœur - restera  
pour vous un bon souvenir  
et je l'aurai donné en  
fin de ce voyage. Pour cette  
charrette, l'amie proche  
vous aura bien plus long  
temps que cette amie

J'espère que vous savez com-  
ment vous y seriez ac-  
cueillie et combien vous  
serez heureux à vous y  
voir !

Croyez bien mes regards  
à vos sentiments, bien

leur respectueusement -  
leur affectueusement bonnes

Drohi Nufflard